

MALLETTE PÉDAGOGIQUE



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



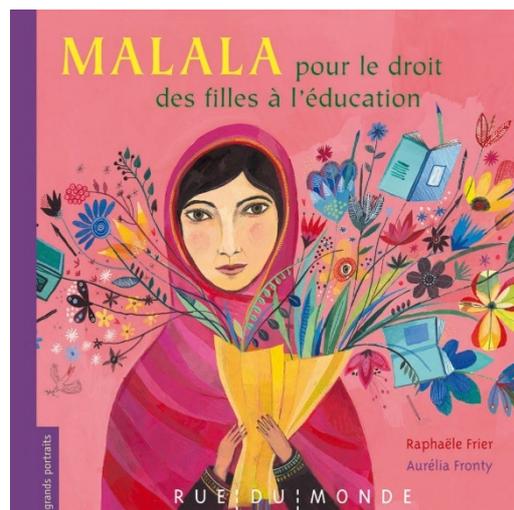
UNIVERSITÉ DE NANTES

- Chaire UNESCO
- "Pratiques de la philosophie avec les enfants :
une base éducative pour le dialogue interculturel
et la transformation sociale"

Ateliers de philosophie et de littérature

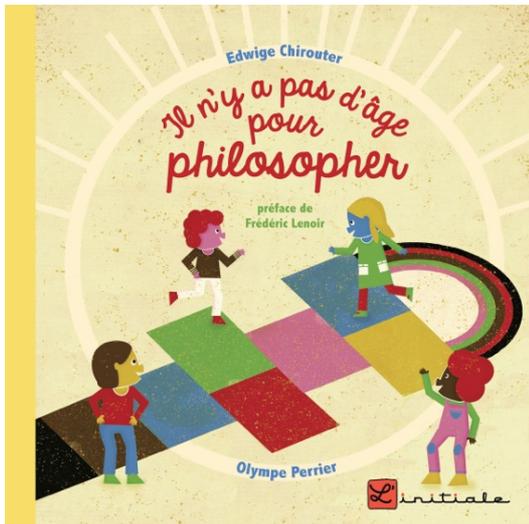
Pourquoi doit-on aller à l'école ?

Le savoir/l'ignorance



INTRODUCTION

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge



de trois ans, les enfants se posent des questions éternelles et universelles sur la vie, la mort, les relations humaines. La pratique de la philosophie avec les enfants et les adolescents se développe ainsi partout dans le monde depuis une trentaine d'années. Il existe aujourd'hui des « courants » qui proposent des dispositifs très divers pour mettre en place ces ateliers dans les écoles et la Cité (voir le chapitre sur la pratique de la philosophie avec les enfants).

Dans le même temps, avoir pris en compte les interrogations philosophiques des enfants semble être une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim a convaincu beaucoup d'éducateurs de la nécessité de lire dès le plus jeune âge des histoires complexes et riches de sens. L'édition contemporaine est aujourd'hui très ambitieuse, tant sur la forme (beauté des images et des illustrations) que sur le fond des thèmes abordés (la mort, l'amour, la liberté, le bonheur). La littérature de jeunesse n'est plus un genre mièvre ou moralisateur.

Des auteurs comme Claude Ponti, Grégoire Solotareff, Tomi Ungerer, par exemple, offrent à leurs jeunes lecteurs des récits très beaux et subtils qui permettent d'aborder des questions délicates et profondes. Et, en plus de la publication de ces albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables (comme les *Philofables* de Michel Piquemal), on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse toute une série de " petits manuels de philosophie pour la jeunesse ", comme les « Goûter philo » (Milan) ou les « Chouette penser ! (Gallimard).

INTRODUCTION

DES HISTOIRES POUR PENSER...

La littérature est une excellente médiation pour aborder des questions



philosophiques. Que ce soit pour les enseignants, les éducateurs ou les parents, lire une histoire abordant la notion permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser. La littérature permet d'approfondir la réflexion, de sortir de l'anecdote personnelle et de prendre du recul pour penser de façon plus objective et distanciée. L'histoire va mettre en quelque sorte la question philosophique dans une « bonne distance » : entre l'expérience personnelle de l'enfant, trop intime, trop chargée d'affectivité, et qu'il n'a pas toujours envie de confier, et le concept philosophique (La Liberté. Le Bonheur)

trop abstrait et qui a besoin d'être incarné dans des histoires. La littérature permet aussi aux enfants et aux adolescents de découvrir d'autres expériences que celles qu'ils ont pu vivre et de découvrir d'autres façons de penser le monde.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants et aux adolescents de mieux comprendre le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits subtils, riches, beaux et profonds, ils pourront faire l'inoubliable expérience initiatique de l'entrée dans le monde de la pensée. Comme le disait l'auteur Philippe Corentin : « *Il ne faut pas seulement des livres pour endormir les enfants le soir, mais il faut aussi des livres aussi pour les réveiller le matin !* ».

INTRODUCTION

Les compétences développées par les enfants dans les ateliers de philosophie :

- Devenir un citoyen éclairé,
- Aiguiser son esprit critique,
- Réfléchir de façon rigoureuse,
 - Exprimer publiquement et clairement sa pensée,
 - Débattre avec les autres démocratiquement,
 - Apprendre la tolérance et le respect de la liberté de pensée.
- Construire une culture générale (littéraire, cinématographique, artistique, philosophique, historique).
 - Comprendre que la fiction nous aide à mieux nous comprendre et comprendre le monde.
 - Participer à une discussion collective en respectant les règles démocratiques.
 - Échanger, questionner, justifier un point de vue.
 - Participer à un débat en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée.
 - Évaluer la part de subjectivité ou de partialité d'un discours, d'un récit, d'un reportage ;
 - Distinguer un argument rationnel d'un argument d'autorité ;
 - Identifier, classer, hiérarchiser, soumettre à critique l'information et la mettre à distance ;
 - Distinguer le virtuel et réel ;
 - Construire son opinion personnelle et pouvoir la remettre en question, la nuancer (par la prise de conscience de la part d'affectivité, de l'influence de préjugés, de stéréotypes).

COMMENT UTILISER LES OUVRAGES DE LA MALLETTE ?

DÉROULEMENT D'UN ATELIER

La lecture de chaque support de la mallette peut donner lieu à plusieurs séances successives (de 45 mn à 1h15 chacune) où l'animateur lit un récit et engage directement suite à cette lecture un débat sur sa portée philosophique.

« L'atelier philo » peut durer un mois/un mois et demi sur le même thème. Chaque nouvelle lecture vient enrichir la construction de la pensée collective sur la question. L'animateur peut noter sur une **affiche** toutes les idées émises pendant les discussions (en classant) et garder ainsi la mémoire des échanges.

Ces séances peuvent comprendre aussi des moments d'écriture individuelle ou en petits groupes (les participants aux ateliers de philosophie peuvent disposer d'un « **cahier de philosophie** »).

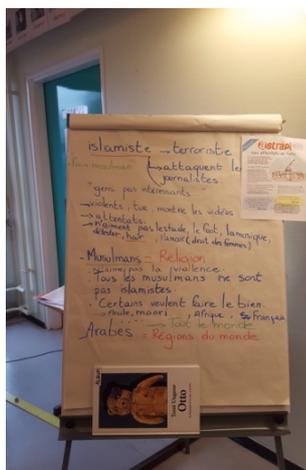
Une dernière séance peut permettre de mettre au propre une affiche pour synthétiser toutes les idées émises lors des échanges. Les participants peuvent aussi choisir de réaliser des dessins et peintures sur le thème et réaliser une exposition.

MATÉRIEL POUR LES ATELIERS

- Les **albums** de la mallette, à disposition directe des enfants et de l'animateur ;



- Une **grande affiche papier** pour que l'enseignant puisse noter et structurer les idées des enfants pendant les discussions.



- Les « **cahiers de philosophie** » de chaque participant à l'atelier ;

- Des feuilles blanches et du matériel de dessins ;

- Un bâton de parole.



UN EXEMPLE DE DÉROULEMENT. LE RÔLE DE L'ANIMATEUR

COMMENT ANIMER UN ATELIER DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE

Durée : Chaque séance peut durer entre **45 mn et 1h30** en fonction du rythme et de l'âge des élèves.

Disposition de l'espace : Idéalement disposer des tables en carré (voir modèle de la photo) : quel que soit le lieu (classe, bibliothèque), faire en sorte que **les enfants puissent tous se voir**. L'essentiel est de pouvoir constituer une « **communauté de recherche** » où tous les participants puissent discuter ensemble et démocratiquement. Il vaut parfois mieux que **les enfants soit assis à une table** pour être bien installés en situation de travail et de pouvoir disposer de moments d'écriture dans le cahier.



1. Ouverture de l'atelier de philosophie. Rappel des règles du débat et de ce qu'est l'atelier de philosophie ;

Pour commencer la discussion, dire par exemple :

« Nous allons réfléchir ensemble sur une grande question que les Hommes se posent depuis toujours et qu'ils se poseront toujours. Personne n'a « La » réponse à ces grandes questions (par exemple : Qu'est-ce que la Liberté ? le Bonheur ? l'Amour ?, l'art ?, le Politique ?, le Bien et le Mal ?, etc.), mais nous allons discuter, échanger, réfléchir ensemble sur ces questions qui sont essentielles pour vivre ensemble, grandir, devenir un être humain. En philosophie, tout le monde peut exprimer sa pensée mais il faut pouvoir la justifier, en donnant des exemples, des arguments, en répondant aux autres pour dire si vous êtes d'accord ou non avec les idées de vos camarades. »

Rappel des règles du débat : on demande la parole, on écoute les autres sans se moquer, on réfléchit avant de parler, on donne des arguments pour justifier ce que l'on dit (des exemples, des raisons).

Outils pour favoriser l'écoute : L'animateur donne la consigne de « regarder celui qui parle ». Il est assis lui-même dans le cercle des participants et incite les enfants à s'adresser à tout le groupe (et non à lui seul). Un enfant peut être chargé de distribuer la parole. On peut aussi utiliser un « bâton de parole » ou demander à l'élève qui prend la parole de se lever. Mais ces consignes peuvent aussi ralentir le rythme de la discussion : **chaque animateur adapte** ainsi ces rituels de prise de parole à ses objectifs et au **climat d'écoute** acquis par les enfants.

2. La lecture à haute voix d'un ouvrage ou d'un extrait d'ouvrage (ou d'un extrait de film).

Puis l'animateur pose une question générale.

3. La discussion entre les élèves et animée par l'adulte.

L'animateur est garent de la rigueur des échanges et de leur caractère démocratique. Il prend des notes (les mots importants, les idées importantes, les distinctions).

Pendant la séance, pour **retrouver la concentration**, reprendre son souffle de la pensée, **la discussion en grand groupe peut s'interrompre** et les enfants peuvent disposer de **petits moments** soit de **réflexion individuelle**, soit en **petits groupes** (3/4 élèves). Ils sont incités à écrire ou dessiner leurs idées dans un cahier ou sur une feuille libre. On reprend alors ensuite la discussion en reprenant les réflexions écrites dans ces petits moments de re-concentration.

4. La synthèse des débats par l'animateur. Les enfants peuvent avoir un dernier petit moment pour écrire dans leur cahier de philosophie (les idées importantes, ce qu'ils ont retenu de la discussion).

Il faut être patient : il est difficile d'apprendre à penser de façon rigoureuse et à débattre démocratiquement. Ces pratiques demandent de la patience et de la régularité.

Exemples d'affiches d'ateliers de philosophie :



LE RÔLE DE L'ANIMATEUR :

* **Il préside la séance** : son rôle consiste à gérer la **bonne tenue des échanges**. Il est chargé de répartir démocratiquement la parole dans le groupe, selon des règles explicites (on demande la parole, on s'écoute). Il veille au calme, à l'écoute et au respect mutuel.

Il se charge aussi de rappeler **les règles de la discussion** si nécessaire (chacun son tour, tout le monde a droit à la parole, celui qui n'a pas encore parlé est prioritaire).

L'animateur a la charge de **faire émerger les enjeux** de la question en présentant en quoi elle mérite réflexion. Il se sert des ouvrages pour amener les participants à **aller plus loin** dans la définition de la notion.

Il favorise surtout la rigueur philosophique des échanges en veillant à l'exigence de :

- Argumenter (Nécessité de fonder ce que l'on dit sur des arguments rationnels : se justifier, illustrer, donner des exemples, démontrer, expliquer) : « *Est-ce que tu peux donner un exemple ?* » ;

- Problématiser (questionner des affirmations pour les soumettre au doute, soulever la complexité d'une question, dégager les présupposés implicites : « *Ah bon?* », « *oui, mais...* », « *est-ce que c'est toujours vrai?* », « *qu'est-ce que ça suppose?* », « *à quoi ressemblerait un monde où...?* » ;

- Conceptualiser (donner un contenu précis, abstrait à une notion qui permet de penser le monde : la Liberté, l'Amour, La Vérité, Le Bien/le Mal, etc.) : « *Qu'est-ce que tu entends par?* ».

* **Il reformule et fait la synthèse des échanges** : son rôle est de **construire du sens** dans un débat qui peut avoir tendance à partir dans plusieurs directions. Il met ainsi en relation les interventions entre elles, pour montrer en quoi elles se répondent, se contredisent ou se complètent. Il crée aussi du lien entre le contenu des interventions et la question posée, dans l'objectif de permettre une progression des idées.

Son rôle consiste aussi à **faire le point** sur l'évolution du débat. La restitution des propos échangés peut être simple, en se contentant de répéter ce qui a été dit dans l'ordre chronologique. Elle peut cependant être plus complexe, s'il ne retient que l'essentiel par rapport au thème de départ. A la fin de la séance, **il récapitule** les idées fortes.

LE RÔLE DE L'ANIMATEUR

Il guide donc les enfants pendant l'atelier :

- **En reformulant** : il répète ce qui vient d'être dit par un enfant avec un vocabulaire plus précis, en amenant si nécessaire des mots nouveaux, en introduisant un élément (comme une distinction) pour relancer la discussion ou en pointant une question qui appelle le développement d'arguments ou soulève une contradiction.
- **En structurant les idées en cours** (pour faire le point sur les idées émises, appeler à affiner la réflexion ou encore ouvrir de nouvelles pistes), ou en fin d'atelier (pour aider les enfants à organiser leur penser et les amener peu à peu à réussir à faire cet exercice eux-mêmes).
- **En leur permettant de s'extraire du vécu immédiat et de l'exemple**. Il s'agit alors d'opposer, différencier et/ou assimiler les interventions des enfants pour s'orienter vers la généralisation de leurs idées. Il permet ainsi à l'atelier de philosophie de ne pas se résumer à une succession sans lien d'intervention personnelles.
- **En formulant correctement une idée**. Il peut aider les enfants à nommer les différentes opérations mentales effectuées (comme le fait de contredire quelqu'un, d'émettre une hypothèse, de raconter une situation, de donner un nouvel argument ou une nouvelle idée).
- **En restant concentré sur le thème**. Il doit éviter la dispersion, en invitant à mettre de côté des idées - qui tout en étant intéressantes en soi - sont hors sujet pour le thème du jour.
- **En faisant du lien entre toutes les idées et exemples**. Il met en relation les interventions des enfants pour structurer l'avancée de la pensée de la communauté de recherche. Il peut se servir de la trace écrite (tableau, affiche papier) pour que les enfants visualisent bien le cheminement de leur réflexion collective (les concepts travaillés, les distinctions à penser, les exemples donnés, les problèmes posés).

LES 5 PIÈGES A ÉVITER QUAND ON ANIME UN ATELIER PHILOSOPHIQUE

1. Ne pas être assez rigoureux dans les exigences intellectuelles.

Les ateliers doivent permettre aux enfants de muscler leur esprit critique, leur capacité à analyser leurs propres idées et celles des autres. Ainsi pour éviter le côté « café du commerce » ou « bavardage de salon », l'animateur ne doit pas hésiter à intervenir régulièrement pour demander aux élèves de justifier leur propos (« pourquoi dis-tu cela ? », « est-ce que tu peux donner un exemple ? »), proposer un contre-exemple (« est-ce que c'est toujours vrai ce que tu viens de nous dire ? »), demander une définition (« qu'est-ce que tu entends par... ? »). Ne pas hésiter non plus à apporter du vocabulaire ou à faire des liens explicites avec des références historiques, littéraires ou cinématographiques qui font échos à une prise de parole d'un enfant et qui permettent à la discussion de gagner en profondeur (« ce que tu viens de dire me fait penser à un film que vous connaissez peut-être... »).

2. A l'inverse : Être trop dirigiste dans les échanges. |

Il ne faut pas donner son avis sur le fond (« moi, je pense que... »), au risque d'orienter la pensée des élèves. Les interventions de l'animateur sont essentiellement sous la forme de questions qui obligent les enfants à une rigueur de pensée (voir le point 1 plus haut). Il faut leur laisser le temps de déployer leur propre pensée, d'exprimer leurs idées. L'animateur n'est pas là dans ces séances pour faire passer un message à tout prix, mais pour développer l'esprit critique. Il faut donc rester ouvert aux différentes orientations que peut prendre le débat, accepter les détours, les chemins de traverse, les imprévus.

3. Ne pas être assez rigoureux dans l'exigence de débat démocratique.

L'exercice démocratique est un apprentissage long et difficile. S'écouter, ne pas interrompre ou se moquer sont des compétences qui s'apprennent. L'animateur est ainsi le garant que les plus à l'aise et les plus habiles à l'oral ne prennent pas le pouvoir dans la discussion. Il doit aussi encourager avec bienveillance les plus timides à s'exprimer et réguler les règles de prise de parole.

4. A l'inverse : Être trop dirigiste dans les échanges.

Il ne faut pas obliger un enfant à prendre parole. On peut penser sans parler, on peut penser en silence... Des enfants peuvent participer intellectuellement à la réflexion mais sans s'exprimer à l'oral. Certains seront plus à l'aise dans les moments d'écriture individuelle ou de réflexion en petit groupe.

5. Affirmer une position que l'on ne pourra pas tenir

Par exemple : « chacun pourra dire ce qu'il veut dans les débats ». L'animateur inscrit par son action dans le cadre d'une éthique professionnelle liée au cadre général de l'école, de l'association, de la bibliothèque et de ses valeurs. L'examen philosophique est libre, mais certaines prises de position des enfants nécessiteront peut-être parfois des (re) cadrages, pendant ou à l'issue du débat : rappel à la loi, identification des positions sociales et démocratiques, identifications des droits existants, vérités scientifiques, faits historiques, etc.

CONSEILS D'ANIMATION

Quelques conseils pratiques pour faciliter les échanges :

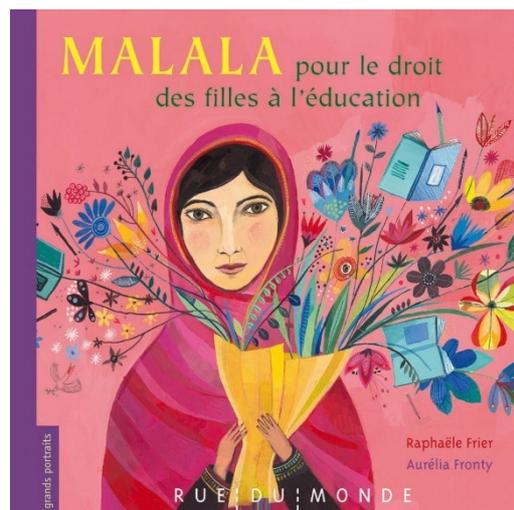
* **Il est possible d'animer à deux l'atelier philo.** Les interventions seront complémentaires. Un animateur peut plus veiller au respect des règles démocratiques de la discussion (s'écouter, demander la parole), l'autre sur les exigences de penser (l'argumentation, la conceptualisation, le retour aux albums pour penser)

- Nous conseillons de **limiter le nombre à 10-15 participants** maximum.

- **Il faut bien préparer le déroulé de chaque séance.** Avoir bien en tête le petit « point philo » pour pouvoir **rebondir sur les interventions, sélectionner les idées** pertinentes, **structurer** la pensée des enfants, **faire des catégories**, les aider à se représenter **l'avancée de la réflexion** collective, **animer sur le fond** en amenant du vocabulaire, du lexique, des références culturelles et même des auteurs philosophiques.

**DES HISTOIRES POUR PENSER :
LES ALBUMS DE LA MALLETTE**

**Pourquoi on doit aller à l'école
Le savoir/l'ignorance**



Le coin philo des adultes.

Un petit point sur la notion pour animer la séance... :

L'obligation scolaire et le rapport au savoir.



Rien n'est plus prégnant dans le quotidien de nos enfants que l'expérience scolaire. Vécue de toute façon par son coté obligatoire comme une contrainte, elle peut cependant être ressentie de façons très différentes : certains aiment aller à l'école, d'autres détestent, d'autres encore ont des sentiments contrastés et même contradictoires. L'expérience scolaire aujourd'hui ne va plus de soi. L'explosion des outils d'informations (télévision, internet), la remise en cause d'une autorité

incontestée du savoir et de la culture scolaire, la tension entre les valeurs de l'École et la société libérale médiatique, sont autant de facteurs qui déstabilisent l'institution et les professeurs qui l'incarnent. Donner du « sens au savoir » est devenu une préoccupation permanente. La sociologie de l'éducation depuis les années 60 a mis en lumière les mécanismes pernicious de la reproduction massive des inégalités : les enfants dont la culture familiale (« l'habitus », selon le sociologue P. Bourdieu) est en adéquation avec la culture scolaire arrivent à tirer leur épingle du jeu, tandis que les classes « culturellement défavorisées » peinent à s'y retrouver et sont majoritairement relégués dans les filières les moins nobles. Ces élèves, « exclus à l'intérieur »¹, développent envers l'institution un sentiment d'ennui et d'incompréhension profond, une rancœur et une désillusion qui peuvent parfois mener à la violence.

Les ateliers de réflexions philosophiques peuvent permettre aux enfants de mieux percevoir le sens de la scolarisation obligatoire. Il s'agit ici de revenir avec eux à la fois sur les enjeux *anthropologiques* de l'acte d'apprendre (que serait un homme sans éducation ?) et *politiques* de l'institution scolaire (la fonction de l'école dans une démocratie).

¹ P. Bourdieu, *La misère du monde*, Seuil



L'école n'est pas une chance, elle est un droit.

La mission principale de notre école est de former des citoyens éclairés, c'est-à-dire de permettre à tous d'apprendre à réfléchir et d'être conscients des enjeux du monde. En ce sens l'école est un droit donné pour l'émancipation de chacun et le développement de la démocratie. Ainsi, même si notre système est imparfait, il faut aussi se rappeler

que dans de nombreux pays du monde la recommandation des droits de l'enfant, concernant la scolarisation, reste lettre morte et que beaucoup d'enfants sont contraints au travail, à l'ignorance, à la misère et à l'exploitation. Le documentaire *Sur le chemin de l'école* nous permet ainsi de mesurer l'acquis social que représente la scolarisation gratuite et obligatoire. L'école n'est donc pas une « chance » pour nos élèves (la chance relève de l'aléatoire, elle peut apparaître et disparaître sans raison) mais un droit, acquis par une histoire de luttes et de revendications.

Qu'est-ce qu'apprendre ?



Représentation de l'allégorie de la Caverne de Platon.

Indépendamment du sens de l'expérience scolaire aujourd'hui, il faut réfléchir avec les enfants sur l'essence même de l'acte d'apprendre. *L'allégorie de la caverne* de Platon est le récit fondateur qui nous permet penser cette expérience au cœur de l'humanité : le prisonnier qui se libère de ses chaînes de l'ignorance et des préjugés fait un long, difficile mais nécessaire chemin vers le savoir et la liberté.

Rappelons aussi d'abord que l'éducation est le fait humain par excellence. Les autres animaux sont

d'abord des êtres d'instinct : leurs façons de communiquer, de vivre ensemble sont avant tout déterminées par la nature et ils n'ont pas la liberté d'en changer. « *Les abeilles ne seront jamais démocrates* », affirmait Rousseau, posant ainsi leur différence fondamentale

avec les Hommes, être de culture. Ce qui distingue l'homme des autres animaux affirme ainsi Rousseau c'est la « *perfectibilité* », soit la fabuleuse capacité d'apprendre. L'homme n'est rien sans l'éducation. Tout ce qui fait notre grandeur (le langage, l'intelligence, l'art, la socialisation) s'acquiert dans et par l'acte éducatif.

Le cas des enfants sauvages, comme Victor de l'Aveyron, nous montrent qu'un homme sans éducation ne possède aucune des caractéristiques proprement humaines et ressemble plus à une « *bête stupide et borné* » qu'à un « *homme* » (Rousseau). Emmanuel Kant affirmait lui aussi cette place essentielle de l'éducabilité dans la définition de l'Humain. Cette foi dans l'éducation est ainsi au cœur de la philosophie des Lumières. L'éducation et l'instruction sont les bases nécessaires d'une humanité éclairée. Sans école, sans la transmission d'une culture humaniste, pas de démocratie. Bien sûr, la réalité est souvent loin de ces beaux principes. De plus, l'histoire nous a malheureusement démontré au cœur du XX siècle que le Savoir ne rendait pas forcément les hommes meilleurs et ne les sauvaient pas de la Barbarie (les dignitaires nazis étaient des hommes extrêmement cultivés...). Il n'empêche que l'institution scolaire reste fondée sur cette foi laïque dans le pouvoir du Savoir et de la Culture. « *Ouvrez une école et vous fermerez une prison* », écrivait Victor Hugo.

Pour aider les enfants à penser :

Pour commencer la discussion et pour la relancer pendant les échanges, l'animateur peut poser ces questions générales sur le thème :

Pourquoi devez-vous aller à l'école ?

A quoi sert l'école ?

Est-ce une chance ? Est-ce un droit ?

Qu'est-ce qui vous plaît à l'école ? Qu'est-ce qui ne vous plaît pas ?

L'école est-elle une obligation partout dans le monde ?

Que se passe-t-il quand les enfants ne vont pas à l'école ?

Est-ce que c'est facile d'apprendre ?

Est-ce qu'il y a des choses plus faciles à apprendre que d'autres et pourquoi ?

Est-ce qu'on apprend seulement à l'école ?

Que serait un homme sans éducation ?

Il favorise aussi la rigueur philosophique des échanges en veillant aux exigences :

- Argumenter (Nécessité de fonder ce que l'on dit sur des arguments rationnels : se justifier, illustrer, donner des exemples, démontrer, expliquer) : « ***Est-ce que tu peux donner un exemple ?*** » ;

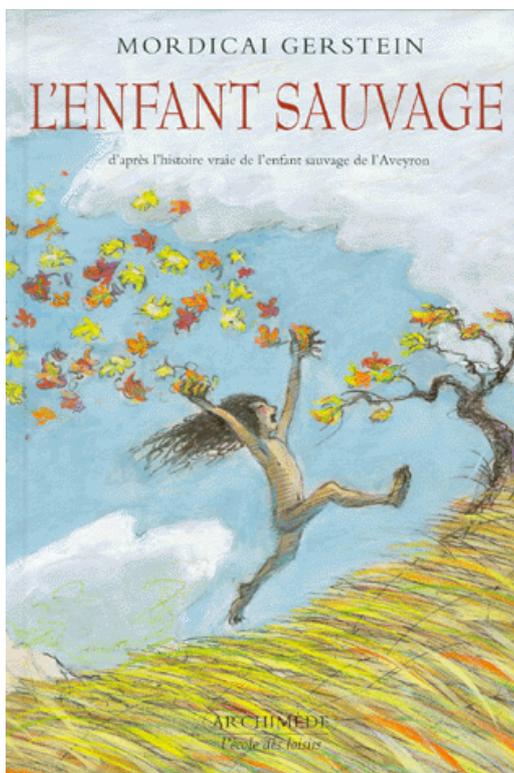
- Problématiser (questionner des affirmations pour les soumettre au doute, soulever la complexité d'une question, dégager les présupposés implicites : « ***Ah bon?*** », « ***oui, mais...*** », « ***est-ce que c'est toujours vrai?*** », « ***qu'est-ce que ça suppose?*** », « ***A quoi ressemblerait un monde où...?*** » ;

- Conceptualiser (donner un contenu précis, abstrait à une notion qui permet de penser le monde : la Liberté, l'Amour, La Vérité, Le Bien/le Mal, etc.) : « ***Qu'est-ce que tu entends par...?*** ».

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

Résumé et portée philosophique

Mordicai GERSTEIN, *L'enfant sauvage, d'après l'histoire vraie de l'enfant sauvage de l'Aveyron, L'école des Loisirs*



Cet album nous raconte l'histoire vraie de Victor, enfant sauvage découvert au début du XIX^{ème} siècle dans une forêt de l'Aveyron. Le docteur Jean-Marc Itard a tenté de l'éduquer pour démontrer de façon empirique les théories de Jean-Jacques Rousseau sur la place essentielle de l'éducation dans la construction de soi. N'ayant pas été éduqué, Victor n'a aucune des caractéristiques proprement humaines (il ne marche pas debout, ne parle pas, ne rit pas, ne pleure pas). Itard fait ainsi le « pari de l'éducabilité » de Victor et tentera de lui apprendre l'humanité. Victor fera d'abord des progrès spectaculaires mais stagnera très vite et ne réussira jamais vraiment à se socialiser et à intégrer pleinement la communauté des hommes. Itard en déduira que même si tout s'apprend, il

faut aussi tenir compte de « périodes » (de « stades » dira plus tard Jean Piaget). Pour Victor, malheureusement, il était déjà trop tard pour véritablement « faire son éducation ».

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique:

Pourquoi au début de l'histoire, Victor ressemble t-il plus à un animal qu'à un homme ?

Que ne sait pas faire Victor ? Pourquoi ne parle t-il pas ? Pourquoi ne pleure t-il pas ?

Pourquoi ceux qui le découvrent le croient sourd et muet ?

Pourquoi pensent-ils qu'on « ne peut rien en tirer » ?

Pourquoi Itard veut-il s'occuper de Victor ?

Que lui apprend le docteur Itard ?

Est-ce que Victor finit par devenir un enfant comme les autres ?

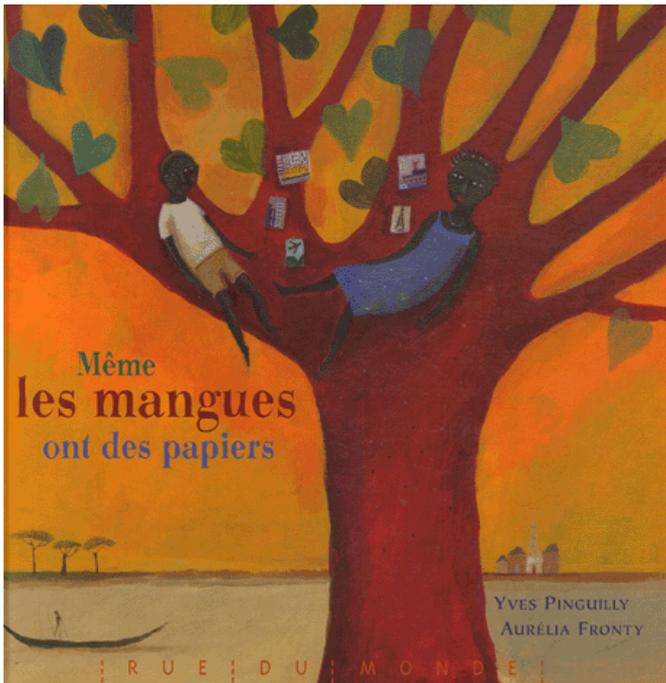
À quoi ressemblerait un enfant sans éducation ?

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'éducation ?

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

Résumé et portée philosophique

Yves PINGUILLY. *Même les mangues ont des papiers*. Rue du monde



Voilà un très bel album, aux illustrations vives et colorées, sur l'espoir d'enfants africains d'atteindre « l'autre monde » et de quitter la misère et l'ignorance. La séance de philosophie à partir de cet album pourra mettre explicitement en réseau cette histoire et le documentaire *Sur le Chemin de l'école* et le livre sur la convention des droits de l'enfant.

Car même si pour nos élèves, l'école peut être synonyme de contraintes, de devoirs, de corvées et d'ennui, il faut rappeler qu'elle répond à un droit fondamental, qu'elle s'est

substituée dans notre histoire au travail des enfants et qu'elle leur donne les outils pour devenir des citoyens éclairés, maître de leur destin.

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux participants d'en saisir la portée philosophique:

Pourquoi les enfants veulent-ils absolument quitter leur pays ?

Que représente pour eux « l'autre monde » ?

Pourquoi ne vont-ils pas à l'école ?

Depuis quand les enfants sont-ils obligés d'aller à l'école ?

Pourquoi êtes vous obligés d'aller à l'école ?

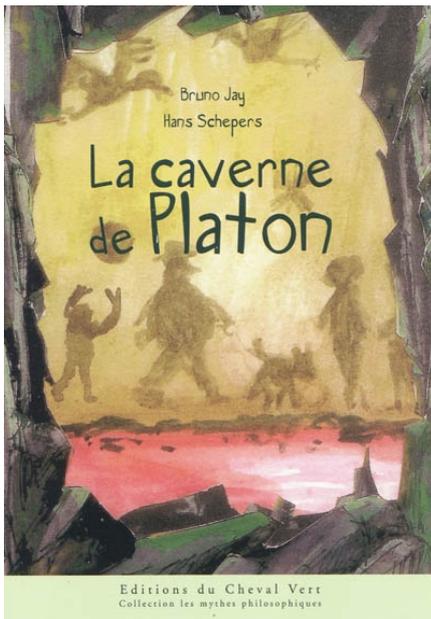
Pourquoi l'éducation est-elle un droit ? Que nous apporte l'école ?

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'acte d'apprendre ?

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

Résumé et portée philosophique

Bruno Jay, *La caverne de Platon*, Éveil et Découvertes



Ce récit de Platon est une allégorie extrêmement riche et profonde sur le passage de l'ignorance au savoir, du monde des illusions à celui de la Raison et de la Vérité.

Le prisonnier qui sort de la caverne passe du monde obscur des préjugés au monde lumineux des vraies connaissances. Son chemin est difficile, douloureux, il sera même rejeté et incompris mais il gagnera en liberté et en dignité. Les enfants peuvent facilement se reconnaître dans cette image du prisonnier qui souffre pour apprendre. Ils savent à quel point il peut être difficile d'aller à l'école, de renoncer à ses croyances d'enfants - comme le père Noël...

Ce texte est aussi l'acte fondateur de la foi laïque des « Lumières » contre l'obscurantisme (le monde de la caverne) : le savoir rend libre, l'ignorance est une chaîne pour l'individu et les peuples. L'éducation, la science, le savoir, sont les conditions de la démocratie, et doivent être un droit pour tous.

L'allégorie de la caverne de Platon est ainsi sûrement une des plus riches métaphores de ce cheminement vers la vérité et la Raison.

Deux grandes leçons peuvent ainsi être retenues de l'allégorie :

1) **La valeur émancipatrice de l'éducation** : L'éducation est un acte difficile mais indispensable car il permet à l'homme de sortir des ténèbres de l'ignorance et d'accéder à la dignité d'être humain. Les ombres dans la Caverne, que les prisonniers, c'est-à-dire nous-mêmes, prenons pour le réel, représentent le monde de tous les préjugés, des idées toutes faites, des illusions, des opinions. Nous sommes d'abord prisonniers de nos illusions et de

nos préjugés. Le savoir rend libre, la croyance est un joug, voilà ce qu'annonce le rationalisme antique : L'ignorance est ainsi la pire des chaînes car elle empêche à l'individu et aux peuples d'être maître de leur destin.

2) **La part nécessaire de violence symbolique** : L'allégorie de la Caverne montre la violence inhérente à tout apprentissage. Le prisonnier qui sort de la caverne est ébloui par la lumière (de la Vérité, du savoir), il en souffre, il faut qu'il se fasse violence pour dépasser cette première impression et continuer son ascension. Pour Platon, la nature humaine nous pousserait plutôt dans la voie de la paresse et dans le contentement de nos habitudes de pensée. D'où l'importance du maître qui va nous forcer à sortir de la caverne de l'ignorance et des préjugés. Il y a bien nécessité d'une violence initiale, d'un « premier moteur pédagogique », qui amorce le mouvement quand il est encore facile (dans l'enfance). A mesure que l'ascension se poursuit cette intervention extérieure s'impose de moins en moins jusqu'à devenir « le naturel philosophe » (qui se caractérise «*par une disposition naturelle à ne point admettre volontairement le mensonge, mais à le haïr et à chérir la vérité* », c'est ce qu'on peut aussi appeler la «sagesse »).

Lorsque le prisonnier retrouve enfin la vue, il prend conscience de la fausseté de son ancienne vision du monde : la connaissance n'est donc pas seulement une simple accumulation de connaissances, mais réorganisation totale du savoir (C'est que dit le psychologue Jean Piaget). L'enfant, par exemple, dans son cheminement vers le savoir, va devoir abandonner ses premières représentations basées sur la pensée magique (la croyance au Père Noël ou la vision animiste du monde) pour accéder à plus de rationalité. Ces étapes sont aussi affectivement difficiles à vivre car il faut alors renoncer à des croyances et une vision du monde rassurante.² Être éduqué, c'est ainsi d'une certaine façon accepter de se convertir, de devenir autre.

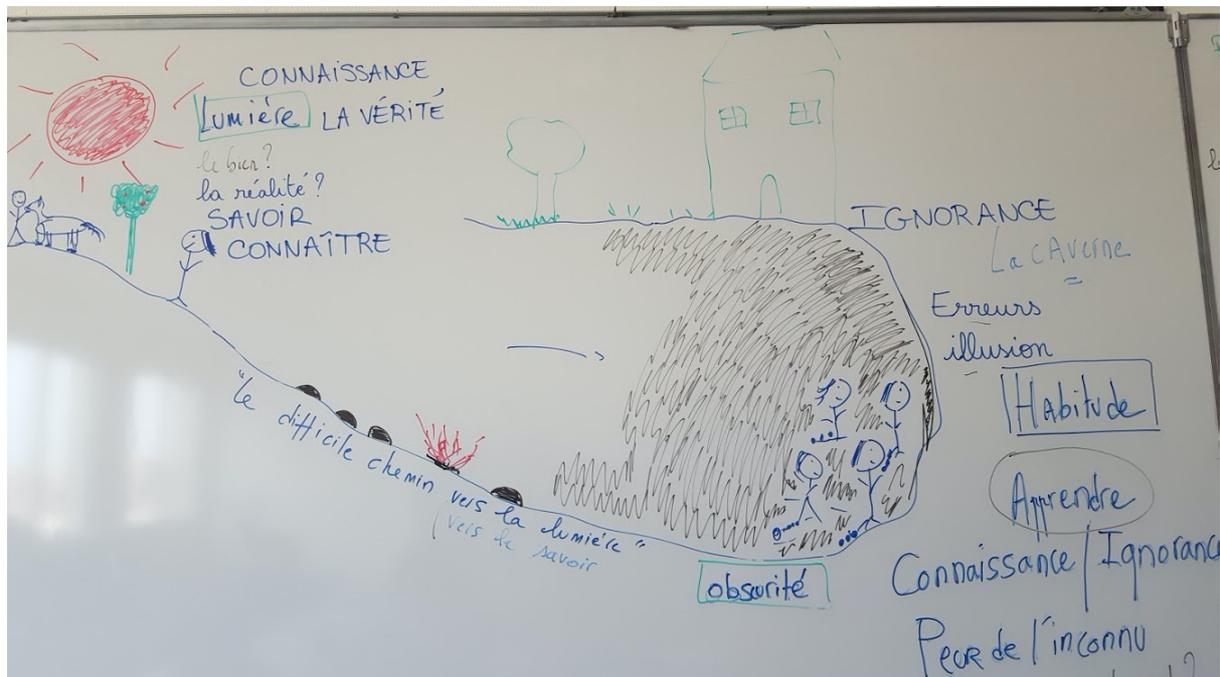
A noter également que Platon distingue bien la Liberté du Bonheur : il est plus facile et confortable de rester dans la caverne des préjugés et des croyances. Le chemin du savoir demande lui efforts et souffrances (avant de parvenir à la Joie du savoir). Avant le plaisir de jouer seul du piano, il faut en passer par le Solfège³. Les enfants comprennent très bien cette dimension paradoxale de l'acte d'apprendre car ils l'expérimentent quotidiennement.

² Voir sur ce point le chapitre « Le besoin de magie chez l'enfant » in *Psychanalyse des contes de fées* de B. Bettelheim, Pluriel, 1976

³ Voir Alain, *Propos sur l'éducation*, PUF (1932), propos V.

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux participants d'en saisir la portée philosophique:

- Que représente le monde de la Caverne et les ombres ? (Réponses possibles : les croyances, les préjugés, l'ignorance)
 - Qui est le prisonnier qui s'échappe ? (Réponses possibles : l'enfant qui grandit, l'homme qui apprend, le savant qui découvre la vérité, etc.)
 - Que ressent-il quand il sort de la Caverne ? Ce chemin est-il facile ?
 - Est-il heureux finalement quand il atteint la lumière ? Que représente la lumière ? (Réponses possibles : le savoir, la vérité, la Raison, la liberté)
 - Pourquoi retourne-t-il dans la Caverne ?
- Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'acte d'apprendre ?

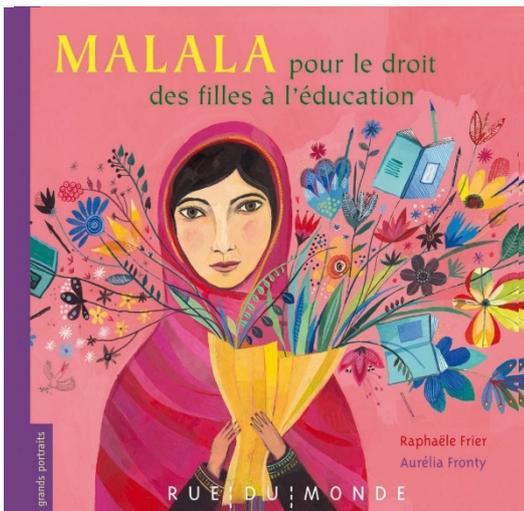


Exemple d'une trace écrite lors d'une séance sur *L'allégorie de la Caverne* de Platon

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

Résumé et portée philosophique

Raphaële Frier, *Malala, pour le droit des filles à l'éducation*, Rue du monde



Ce très bel album nous raconte l'histoire vraie et incroyable de Malala, prix Nobel de la paix à 17 ans.

« Malala vient au monde en 1997 dans une modeste maison en face de l'école que son père a créé à Mingora dans la vallée du Swat au Pakistan. Ses parents se réjouissent de sa naissance autant qu'ils se réjouiraient de celle d'un garçon, ce qui n'est pas évident dans ces régions. En grandissant Malala se retrouve confrontée à l'arrivée des talibans et de la

terreur qu'ils font régner. Quand ils décrètent que les filles n'ont plus le droit d'aller à l'école, Malala se révolte. Elle a onze ans et le courage de demander à l'un d'eux sur un plateau de télévision de quel droit il se permet de la priver de son droit fondamental à l'éducation. Malala continue de s'engager, soutenue par son père, elle commence à rédiger son carnet de bord sur le site internet de la BBC. Elle est élue présidente de l'assemblée des enfants du Swat et son gouvernement lui décerne le Prix national de la jeunesse pour la paix. De plus en plus connue mais aussi exposée, elle se fait tirer dessus par des talibans décidés à la tuer dans un bus scolaire en 2012. Elle est transférée en Angleterre pour y être soignée et sauvée. Malgré ce drame, Malala retourne à l'école et surtout continue son combat pour le droit à l'éducation. Elle recevra à 17 ans le prix Nobel de la paix.

Dans la collection : grands portraits de « Rue du Monde », le livre est bien documenté et présente les faits d'une façon sobre et efficace. Les illustrations très colorées donnent le relief nécessaire à l'histoire et nuancent l'horreur en montrant des éléments positifs : les couleurs des foulards des femmes pachtones, la beauté des paysages, les innombrables lettres de soutien que reçoit Malala. On voit bien sûr aussi les talibans en armes, les avions

lâchant des bombes, les villages incendiés mais le traitement de ces éléments est fait de telle façon que l'attention du lecteur est portée sur l'espoir : tout le contraire de la couverture faite par les médias mais pas moins efficace pour autant. L'histoire de Malala est complétée par un cahier de photos, des données historiques, politiques et géographiques et par les mots de Malala ».

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cette histoire pour permettre aux enfants de saisir la portée philosophique :

Que pensez-vous de l'histoire de Malala ?

Saviez-vous qu'aujourd'hui encore des filles ne peuvent pas aller à l'école ?

Pourquoi certains hommes s'opposent-ils à l'éducation des filles ?

Pourquoi Malala tient-elle autant à aller à l'école ?

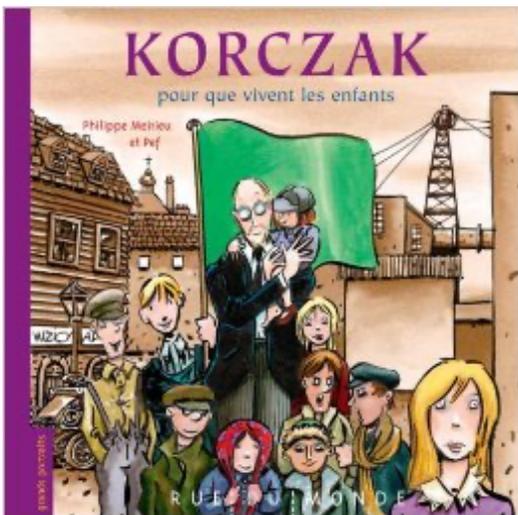
Que représente l'école pour elle ?

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'acte d'apprendre ?

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE.

Résumé et portée philosophique

Philippe Meirieu, *Korczak, pour que vivent les enfants*. Rue du monde



Cet album raconte l'histoire vraie et exemplaire de Janusz Korczak, qui consacra sa vie à l'éducation, en donnant d'abord des cours aux enfants des rues, puis en ouvrant, avec sa femme, Stefa, un refuge pour enfants juifs ("*La Maison de l'Orphelin*") dans une Pologne occupée par l'armée russe puis par les nazis. Lorsque la première guerre mondiale éclate, Korczak est mobilisé par l'armée russe. À son retour, il écrit son ouvrage *Comment aimer un enfant* et retrouve l'orphelinat et sa femme qui a poursuivi

sa mission durant son absence. Ensemble, ils continuent leur lutte pour que l'enfant soit reconnu comme une personne à part entière, un sujet de droits inaliénables, comme le droit à l'éducation. Ils créent aussi *La petite revue*, un hebdomadaire rédigé par les enfants eux-mêmes et qui connaît un grand succès. La guerre frappe cependant de nouveau et bientôt les enfants et leur protecteur sont envoyés dans un camp de la mort (Treblinka) où ils périssent tous. Des références historiques supplémentaires fournies à la fin de l'album permettent de poursuivre plus loin l'exploration du sujet.

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux participants de saisir la portée philosophique de l'album :

Pourquoi Janusz Korczak a-t-il lutté pour le droit à l'éducation ?

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'acte d'apprendre ?

UNE REVUE AVEC DES IDEES D'ACTIVITES PHILOSOPHIQUES

Revue : *Philéas et Autobule*, « Être citoyen, c'est quoi ? », n 51, (et dossier pédagogique)



La démarche de la revue : La revue *Philéas & Autobule* est entièrement dédiée à la philosophie pour enfants. Chaque numéro de *Philéas & Autobule* donne des pistes de réflexion et des clés de compréhension à ses jeunes lecteurs. Petit à petit, par le biais d'articles variés et attrayants, de **jeux**, de **BD**, d'**œuvres d'arts**, de **contes**, de **récits**, le lecteur est amené de façon ludique à approfondir et à structurer son questionnement.

Chaque rubrique de la revue peut ainsi faire l'objet d'une séance en classe.

VOIR LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE COMPLET DANS LA MALLETTE ET/OU LE TÉLÉCHARGER AUSSI SUR LE SITE INTERNET DE LA REVUE.

Sommaire. Dans ce numéro : « À l'origine, la **citoyenneté** désignait le fait d'être membre à part entière de la cité, d'y avoir des droits et des devoirs, de pouvoir y voter et d'en connaître les lois. Actuellement, cette notion est devenue bien plus complexe. Mais qu'est-ce que la **citoyenneté** veut dire pour les enfants ? Quels sont leurs droits et leurs devoirs en tant que citoyens ? Sont-ils citoyens d'un quartier, d'une ville, d'un pays, du monde ? Que veut dire agir comme un « bon » citoyen dans les situations de la vie quotidienne, à l'école, dans la rue, dans le bus ? Est-ce que cela s'apprend ?

- **Le jeu philo « Être citoyen, c'est quoi ? »** (pp. 4-5) invite, via une série de situations concrètes, à réfléchir aux valeurs constitutives de la citoyenneté. Valeurs qui sont susceptibles de guider les actions de tout un chacun.

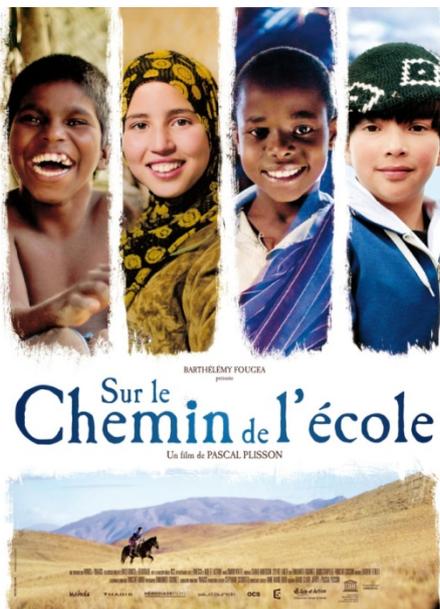
- **L'atelier « Consomm'action »** (pp. 6-7) introduit à la consommation responsable et invite le lecteur à réfléchir à l'influence de ses choix de consommation.

- **Le récit « Sans casser des œufs »** (pp. 8-10) interroge le sentiment d'appartenance à un groupe
- **L'atelier philo « Qu'est-ce qui nous rassemble ? »** (pp. 10-11) invite à définir le lien qui soude les individus d'un groupe entre eux
- **Le jeu de logique « Les trois pouvoirs »** (pp. 12-13) aborde la séparation des pouvoirs dans nos sociétés démocratiques via des infos et un jeu. Le jeu consiste à rechercher la parité et l'équilibre entre les différents pouvoirs
- **La BD « La déchéance de Jean Lefèbvre »** (pp.14-15) évoque l'aspect bureaucratique et arbitraire lié au statut de citoyen
- **Le récit mythique « Antigone »** (pp. 16-17) problématise la tension entre les intérêts défendus par l'État (la loi) et les convictions personnelles des citoyens
- **Les pages sur les animaux** (pp. 18-19) conduisent à interroger un éventuel statut de citoyen qui serait à reconnaître aux animaux.
- Les pages « art », consacrées à Banksy (pp. 20-21) se penchent sur l'art engagé et se questionnent sur le rôle de l'artiste : le rôle de l'artiste est-il d'éveiller les citoyens?
- **Les pages « médias » consacrées au groupe Anonymous** (pp. 22-23) questionne la désobéissance civile : quelle est son importance dans une société démocratique ? quelles sont ses limites et ses contradictions ?
- **La BD de Mimo « L'union fait la force »** (pp. 24-25) évoque la complexité et la fragilité de la démocratie à travers une scène d'élection de délégués de classe
- **Le récit « Une leçon à Athènes »** (pp. 26-27) remonte aux origines grecques du concept de citoyenneté et pose la question du caractère excluant du statut de citoyen.
- **Les pages Infos intitulées « L'eau un bien commun ! »** (pp. 28-29) nous informent sur les problèmes liés à l'appropriation de l'eau à des fins privées ou commerciales et introduisent, via cet exemple, la notion de « bien commun ».
- **La BD « L'affaire Calas »** (pp. 30-33) se penche sur la défense de la liberté de croyance comme droit des citoyens
- **La BD « La philo au tableau »** (p. 34) tente de définir à qui s'applique le statut de citoyen
- **La BD « Paf le piaf »** (p.36) aborde la participation des citoyens aux infrastructures communes »

UN DOCUMENTAIRE SUR LE THÈME POUR LANCER OU FINALISER UNE SEANCE

Pascal Plisson, *Sur les chemins de l'école* (2013)

On peut passer quelques extraits de ce documentaire en début de séance avant de lancer la discussion.



« Demain, c'est jour d'école. Comme d'autres préparent leur cartable ou sortent du placard les vêtements repassés par maman, Jackson, 11 ans, creuse un trou d'eau dans le sable pour laver son uniforme. Demain, comme tous les matins d'école, il fera à pied les 15 kilomètres le menant à l'école en deux heures, suivant, avec sa petite sœur, des routes dangereuses fréquentées par des bandits, et traversant avec mille précautions le territoire des éléphants...

Jackson habite au Kenya. Comme Zahira, qui vit dans l'Atlas marocain, Samuel en Inde et Carlito en Patagonie, le chemin de l'école est pour lui une odysée quotidienne. En hiver, il peut faire 20 degrés en dessous de zéro dans la vallée d'Imlil que parcourt Zahira. En Patagonie, la petite sœur de Carlito, qui a 6 ans, élève un poulain afin de pouvoir dans quelques mois faire toute seule les 18 kilomètres qui la séparent de son établissement scolaire.

Handicapé, Samuel se déplace dans un fauteuil bricolé avec une chaise de camping et des roues de vélo, poussé par ses deux frères. Et pourtant, tous continuent de s'élancer chaque matin avec l'enthousiasme au cœur, et l'espoir d'un avenir plus doux que le présent.

Pascal Plisson a suivi ces enfants aux quatre coins du monde. Il a su préserver sur le parcours la plus grande part de spontanéité, et s'insérer sans heurts dans cette routine qui nous semble extraordinaire à plusieurs titres : pour les risques encourus, d'abord, pour la détermination stupéfiante de ces petits, pour la beauté saisissante des paysages qu'ils parcourent...

De notre côté du monde, il est plus fréquent d'avoir affaire à des enfants pour qui l'école est une obligation dépourvue de sens, et la nécessité de se lever à 7 h 30 pour monter dans un bus une torture. C'est avant tout ceux-là qu'il faudrait, qu'il faut emmener voir *Sur le chemin de l'école* : non pas tant pour leur faire prendre conscience qu'ils font partie des privilégiés (l'argument est presque toujours vain, surtout lorsqu'il s'agit de les contraindre à finir leur dîner), mais en espérant qu'ils en ressortent épris, même à peine, de l'esprit héroïque qui anime ces Indiana Jones en herbe, et tentés de voir à leur tour la course au savoir comme l'aventure qu'elle peut être. » (Critique du documentaire. *Le Monde*)

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur ce documentaire pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique :

Pourquoi les enfants veulent-ils absolument aller à l'école ?

Que représente pour eux le fait d'aller à l'école ?

Les trouvez-vous courageux ?

Pourquoi l'éducation est-elle un droit ? Que nous apporte l'école ?

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'acte d'apprendre ?

]

DOSSIER : LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS ET ADOLESCENTS



Documentaire *Ce n'est qu'un début*

LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AVANT LA TERMINALE

L'HISTOIRE, LES ENJEUX, LES PRATIQUES

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Philosopher grâce à la littérature de jeunesse

La littérature philosophique pour enfants aujourd'hui

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avec les enfants

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge de trois



ans, face à l'expérience de « l'étonnement devant le monde », les enfants se posent des questions insolubles, universelles et éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, le bien/le mal, la morale, le politique. L'enfant, en tant qu'enfant, en tant que regard neuf, naïf (mais non innocent...), fait à chaque pas cette expérience originelle. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry pourrait être la représentation métaphorique idéale de ce " don " de l'enfance, de ce regard enfantin, toujours neuf, jamais blasé,

sur les mystères, les beautés, les horreurs de la vie et du monde. Il serait par excellence celui qui, selon l'expression de Gilles Deleuze, fait "l'idiot" et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses en toute naïveté et intensité (« *Et pourquoi ?* », « *Et comment ?* »...)

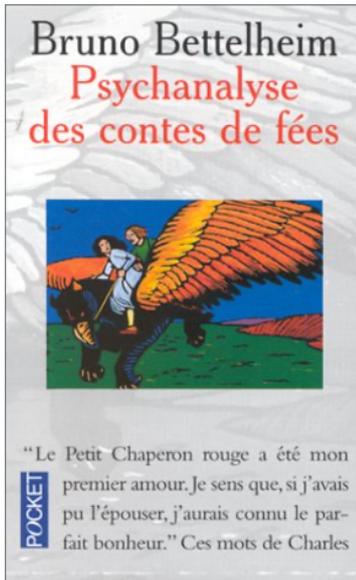
Pour répondre à ce questionnement enfantin, **la pratique de " la philosophie avec les enfants et adolescents "**, développée et diffusée au XX siècle grâce aux travaux du professeur américain M. Lipman, **se développe ainsi partout dans le monde depuis une vingtaine d'années**. On voit même apparaître des " courants " qui inventent chacun des façons spécifiques d'apprendre à philosopher dès le plus jeune âge :

* **Le courant « psychanalytique »** : ce courant, fondé par le psychanalyste J. Lévine, met l'accent sur la nécessité pour l'enfant de se découvrir comme « sujet-pensant », porteur, en tant qu'être humain, d'interrogations métaphysiques fondatrices de sa condition. Les questions que l'enfant se pose ne sont pas des questions « pour les grands », comme le lui renvoient trop souvent les adultes de son entourage, mais il peut et doit s'en emparer dans un espace de parole libre et authentique. Dans ce courant, l'adulte intervient très peu et doit laisser l'enfant s'exprimer librement. Ce courant s'est essentiellement développé dans les classes de l'école maternelle (voir site de l'AGSAS :)

* **Le courant « éducation à la citoyenneté »** : Porté essentiellement par des enseignants issus des courants de l'Éducation Nouvelle, comme la pédagogie de Célestin Freinet notamment, il insiste sur l'aspect démocratique des échanges philosophique et sur les fonctions que peuvent occuper les élèves pendant ces discussions : le président de séance, les journalistes, le distributeur de la parole, les reformulateurs des idées (voir les travaux de M. Tozzi par exemple).

***Le courant « philosophique »** : Il insiste sur les exigences intellectuelles inhérentes au discours philosophique (conceptualiser, problématiser, argumenter) et vise à réinventer des formes d'enseignement précoces de la philosophie. Le professeur est garant de ces exigences, il peut intervenir fréquemment au cours de la discussion pour aider les élèves dans l'acquisition de cette rigueur. Cette pratique de la philosophie répond donc aussi au besoin de démocratisation d'une discipline scolaire jugée trop souvent comme hermétique et élitiste et qui pour l'instant est encore exclusivement réservés aux élèves de Lycée (voir les ouvrages de F. Galichet, M. Lipman ou E. Chirouter par exemple).

Philosopher grâce à la littérature de jeunesse



Avoir pris en compte les interrogations métaphysiques des semble aussi une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. Depuis les années 60, la société occidentale contemporaine, grâce aux apports de la psychologie et de la psychanalyse, a reconnu aux jeunes enfants de plein droit le statut de “sujet pensant” qui a besoin d’être guidé dans son cheminement existentiel et intellectuel. La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l’enfance. Quand une société considère l’enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme une petite chose innocente qu’il faut protéger du monde et des

préoccupations des adultes (et c’est cette vision de l’enfance qui a prévalu en occident jusqu’à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Or, le développement et la vulgarisation de la psychologie et de la psychanalyse depuis les années 60 - en définissant l’enfant comme un « sujet-pensant » porteur d’angoisses et d’interrogations existentielles - a permis à la fin du XX^e siècle le développement d’une nouvelle littérature ambitieuse qui aborde des sujets graves et profonds. **En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, B. Bettelheim vulgarise la vision freudienne de l’enfant (un « pervers polymorphe » qui n’a rien d’innocent) et convainc ainsi beaucoup d’éducateurs que les enfants ont des angoisses existentielles et surtout qu’ils sont capables d’interpréter inconsciemment le message latent d’un récit (le conte) pour mieux donner sens au monde et à l’existence.** Ces récits universels sont la métaphore des conflits intérieurs qui sont propres à la condition enfantine (la peur d’être abandonné et de mourir de faim, la rivalité entre frères et sœurs, entre mère et fille, le conflit permanent entre « le principe de plaisir » et « le principe de réalité », la complexité des sentiments humains (l’amour mélangé à la haine), etc.). Ils parlent directement à l’inconscient de l’enfant en donnant forme aux tensions, aux peurs, aux désirs, aux angoisses qu’il éprouve au quotidien lors de son développement. Les contes de fées lui permettent alors de mieux comprendre ce qui se passe en lui à un niveau inconscient, de dépasser ses conflits et donc de grandir.

Les enfants sont capables de lire autre chose que « Martine » ou « Tchoupi » ! Ils ont besoin de grands récits et sont capables d'interprétations complexes. C'est cette leçon qui a été retenue du succès de Bettelheim et qui va permettre le développement d'une littérature de qualité à destination des plus jeunes. L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.



L'exemple des contes de fées traditionnels permet donc particulièrement bien de comprendre pourquoi et comment les enfants peuvent trouver dans les textes littéraires une satisfaction intellectuelle et affective. *La psychanalyse des contes de fées* marque ainsi un tournant décisif dans la reconnaissance de la relation profonde qui peut s'instaurer entre un enfant et un texte authentiquement littéraire. Pour Bettelheim, le conte de fée est l'exemple emblématique de ce que la littérature peut apporter à un enfant. C'est un récit qui par l'universalité de son propos s'adresse symboliquement à la profondeur de notre être.

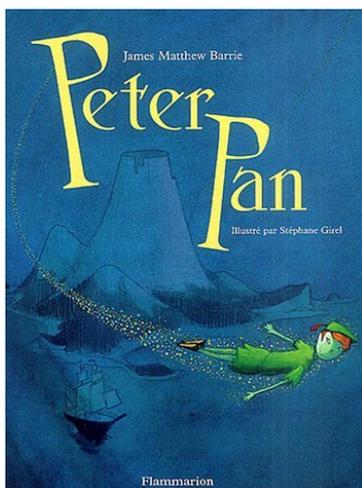
Bettelheim affirme aussi que **les enfants, même très jeunes, sont capables d'interpréter le message latent d'un récit et de comprendre son sens caché et profond pour grandir harmonieusement et mieux comprendre le monde.**

La fiction littéraire permet d'expérimenter de nouveaux rapports au monde. Elle apporte des points de vue inédits. **L'imaginaire est comme un immense laboratoire où les hommes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini les situations, les dilemmes, les problèmes qui les travaillent.** Dégagée des contraintes du réel empirique, des lois de la physique, et même des lois de la morale ou de la justice, la fiction me permet de vivre par procuration ce que le réel, seul, ne me permettra jamais de vivre : écrivain et/ou lecteur, je peux commettre un meurtre, et, comme dans *Crimes et Châtiments*, expérimenter de l'intérieur les tourments du remords. Je peux devenir invisible, comme le berger Gygès⁴, et expérimenter la possibilité infinie de la transgression de la loi et des règles du Bien et du

⁴ PLATON. *La République*. Livre II. Voir pour l'exploitation de ce mythe en classe : TOZZI M. (2006). *Débattre à partir de mythes. A l'école et ailleurs*. Lyon : Chronique Sociale

Mal. « *Les expériences de pensée que nous menons dans le grand laboratoire de l'imaginaire sont aussi des explorations menées dans le royaume du bien et du mal* », écrit ainsi le philosophe Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre*.⁵

La fiction littéraire n'est donc pas seulement de l'ordre de l'imaginaire mais elle dispose aussi d'une « *fonction référentielle* » (Ricœur) qui dévoile des dimensions insoupçonnées de la réalité.



Les enfants n'ont aucune difficulté avec cette valeur d'exemplarité de la littérature. Ils saisissent parfaitement la force de sa fonction référentielle, sûrement parce que, comme le dit Vincent Jouve⁶, il existe une corrélation intime et profonde entre le monde de l'enfance et les mondes de la fiction et l'imagination. Ainsi **les élèves peuvent s'appuyer sur des références littéraires par argumenter.** Par exemple, lors d'un débat en classe de CM1 sur le thème de « Grandir », Florian s'aide spontanément de la figure de **Peter Pan** pour réfuter l'idée que « c'est toujours bien de

grandir »⁷ :

<p>Y en aussi qui veulent pas grandir. Parce que...Comme <i>Peter Pan</i>, il veut pas grandir. Y en a qui veulent pas grandir parce qu'ils disent qu'on prend trop de responsabilités quand on est grand.</p>	<p>Recours spontané à une référence littéraire pour illustrer l'idée de difficulté psychique de grandir.</p>
--	--

Cette représentation universelle de la peur de grandir lui permet de contre argumenter dans la discussion. Elle a valeur d'objection. Le caractère imaginaire de l'exemple ne donne pas moins de valeur à l'idée énoncée. La référence à cette figure mythique emblématique, qui *incarne* un désir constitutif de la condition humaine universelle, a valeur de vérité. Les réflexions de Paul Ricœur ou de Jérôme Bruner⁸ sur la littérature comme expérience de vérité trouvent un écho remarquable dans la façon dont les élèves s'appuient sur les références littéraires pour étayer leur réflexion avec justesse et cohérence.

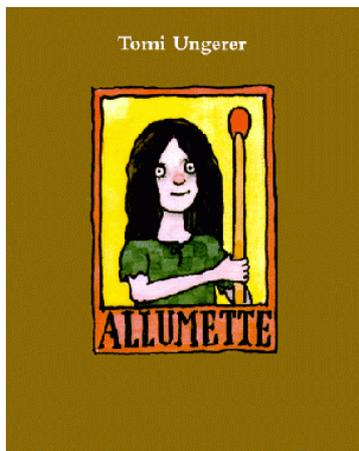
⁵ RICOEUR P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, p. 194

⁶ JOUVE V (1993). *La lecture*. Paris : Hachette

⁷ Corpus Thèse CHIROUTER E. « *A quoi pense la littérature de jeunesse ? Portée philosophique de la littérature et pratiques à visée philosophique au cycle 3 de l'école élémentaire.* ». Sous la direction de M. TOZZI. Montpellier III. Décembre 2008

⁸ BRUNER J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.

Pour l'enfant, dont la capacité d'abstraction est en cours d'élaboration, les histoires



jouent un rôle de médiation nécessaire qui donne forme à des problématiques éthiques ou existentielles. Elles permettent pour lui aussi d'expérimenter des mondes possibles. Elles instaurent les problématiques philosophiques (la liberté, le bonheur, l'amour, etc.) dans une « bonne distance » par rapport à l'expérience quotidienne, trop chargée d'affect pour penser, et le concept, trop abstrait, et facilitent par là le développement d'une pensée rationnelle.

Il n'y a pas de véritable œuvre littéraire qui ne soit aussi une pensée sur le monde et l'existence. Ainsi dès l'école primaire, le travail sur cette dimension fondamentale des œuvres peut amorcer, dans le même temps, un apprentissage de la pensée philosophique. Car pourquoi y a-t-il de la littérature depuis la nuit des temps ? Parce que les hommes ont besoin de dire le monde et de le penser. Pourquoi avons-nous besoin de nous raconter des histoires ? Pour donner forme et sens aux mystères du monde. La littérature a la même raison d'être que la philosophie : dire, configurer, comprendre, éclairer.

La littérature philosophique pour enfants et adolescents aujourd'hui

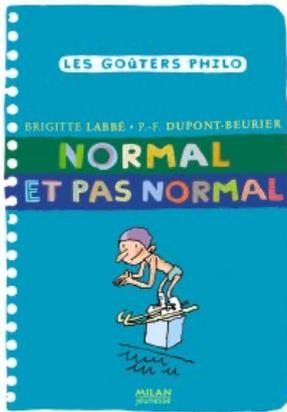
La littérature dite « de jeunesse » aujourd'hui est une véritable *littérature* qui propose des récits subtils et profonds, sans moralisme ou mièvrerie.

La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Longtemps considérée comme paralittérature, la littérature de jeunesse a désormais gagné en reconnaissance éditoriale, universitaire et institutionnelle.



L'édition et l'école font désormais le pari de l'intelligence et de la sensibilité des très jeunes lecteurs dès la maternelle. Des auteurs comme C. Ponti, M. Sendak, T. Ungerer, A. Browne, ou G Solotareff offrent des récits subtils qui abordent des questions métaphysiques universelles.

L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.



Et, en plus de la publication de ces magnifiques albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables, on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse un genre nouveau, celui des "petits manuels de philosophie" pour les enfants, dont les plus connus sont certainement les "Goûters philo" édités par Milan.

Dans le foisonnement actuel des publications à portée philosophique, on peut distinguer

trois formes bien distinctes :

- * D'une part **les récits** (albums, romans, récits illustrés, poésie, mythes contes ou fables) qui abordent métaphoriquement des questions métaphysiques ;
- * **Un genre intermédiaire** entre la pure fiction et le manuel (comme *Les Philo-fables*, moitié fiction, moitié exposé philosophique pour les enfants) ;
- * Les productions "ad hoc", sorte de "**petits manuels de philosophie pour enfants**" qui visent à les faire réfléchir plus explicitement sur des notions.

Voici quelques exemples de cette littérature philosophique :

Pour les récits, je vous renvoie aux albums des mises en réseau qui allient sur le fond et la forme beauté et intelligence et permettent aux enfants et adolescents de réfléchir avec subtilité sur de grandes questions.

Un genre intermédiaire :

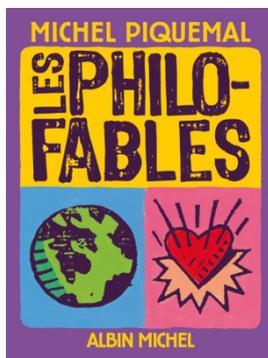


Vu l'engouement pour la philosophie avec les enfants, les éditeurs proposent des collections de récits et de contes philosophiques, véritables créations ou adaptations de mythes fondateurs :

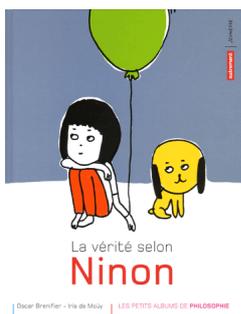
Le succès mondial du *Monde de Sophie* paru en France en 1995 (et que Deleuze aurait "adorer écrire"), a impulsé cette mode éditoriale. Le livre de Jostein Gaarder a véritablement permis de mettre en lumière un besoin très largement partagé de sens et de philosophie. Le pari de l'auteur est bien de

rendre accessible les grands auteurs, les grands courants de l'histoire de la philosophie à de jeunes lecteurs (à partir du collège, même si certains passages peuvent être étudiés dès le cycle 3). C'est bien le pari de "l'éducabilité philosophique" des enfants qui est fait. C'est bien le pari d'une transposition intelligente d'une discipline pourtant trop souvent réservée "aux grands".

- Dans la lancée de ce succès, Albin Michel publie ainsi par exemple aujourd'hui les collections "Paroles" et "Carnets de sagesse". Dans *Les philofables* (2002), *Mon premier livre de Sagesse* ou *Petites et grandes fables de Sophios* (2003), Michel Piquemal et Philippe

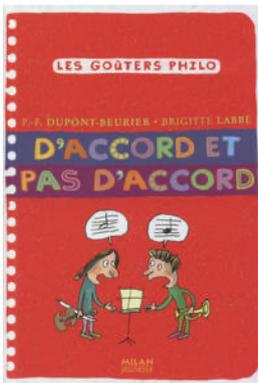


Lagautière ont fait le pari d'une adaptation des grands mythes, fables et légendes de notre patrimoine universel pour les mettre au service de la curiosité philosophique des plus jeunes. *Les philo-fables* se composent en fait de deux parties : les fables et le "Dans l'atelier du philosophe" composé de pistes de réflexion philosophique accompagnées de questions. Les questions sont là pour dépasser le sens littéral, interpréter l'implicite, engager un débat interprétatif qui peut déboucher sur une discussion à visée philosophique. *Les philo-fables* se situent à la frontière des deux genres distincts : une partie de pur récit et une partie plus didactique qui peut faire penser à un manuel.



- Toujours entre le récit et le manuel, les éditions Autrement publient, dans une collection justement nommée "**Les petits albums de philosophie**", *La vérité selon Ninon* et *Le bonheur selon Ninon* d'Oscar Brénifier. Sous la forme de la bande dessinée, l'auteur nous donne à voir le quotidien d'une petite fille toujours aux prises à des problématiques philosophiques ou à des dilemmes moraux. Pour approfondir la réflexion, l'auteur fait référence à des mythes fondateurs (comme l'allégorie de la Caverne ou à la légende d'Icare) ou à des auteurs, ce qui permet d'éclairer les enjeux de la problématique et surtout de restituer le caractère universel des interrogations de Ninon.

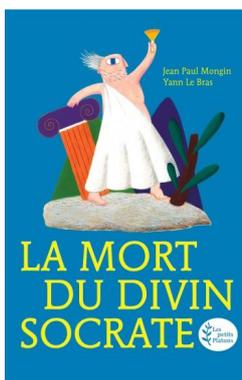
Des manuels de philosophie pour enfants et adolescents



- En ce qui concerne l'édition en France, la collection la plus connue dans le genre des "petits manuels" est sûrement celle des "**Goûters philo**", éditée par Milan. Michel Puech, professeur de philosophie à la Sorbonne, et Brigitte Labbé proposent de faire le tour d'une problématique philosophique par le biais à la fois d'une réflexion générale et de petites anecdotes, souvent très pragmatiques, pour illustrer le propos. 25 titres sont à ce jour proposés (comme *La vie et la mort*, *Pour de vrai, pour de faux*, *Le bien et le mal*, *La beauté et la laideur*).



- Chez Gallimard, on peut trouver depuis 2006 la collection des "**Chouette penser !**", dirigée par la philosophe Myriam Revault d'Allonnes. Il est tout à fait significatif et remarquable que cette universitaire reconnue s'intéresse et travaille à rendre la philosophie accessible aux plus jeunes.



- Dernière en date la collection « **Les petits Platons** » racontent de façon ludique la vie et l'œuvre d'un philosophe (Jean-Jacques Rousseau, Socrate, Kant, Descartes, etc.)

Ainsi, tous les éducateurs qui souhaitent guider les enfants et les adolescents dans le beau et difficile chemin de la pensée et de la connaissance de soi ont aujourd'hui à leur disposition un continent magnifique de belles et riches histoires

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avant la classe Terminale

Au-delà de leur inscription dans la cohérence des programmes scolaires, les ateliers de philosophie ont les objectifs suivants :

1) Apprendre à penser de façon rigoureuse

La pratique d'ateliers de réflexion à visée philosophique permet d'apprendre à penser, à réfléchir. Elle développe des compétences nécessaires à l'exercice de la citoyenneté : analyser, critiquer, argumenter, problématiser, se décentrer, sortir de son point de vue pour appréhender l'intérêt général, écouter, confronter, débattre, synthétiser.

Pratiquer la philosophie avec les enfants dans une classe est très loin d'un lieu de parole libre où finalement tout se vaudrait au nom du droit d'avoir une opinion personnelle. « *Philosopher*, écrit Anne

Lalanne, *c'est éviter tout relativisme et il ne suffit pas de participer à une discussion où chacun dit ce qu'il pense (sur la mort, sur l'amour, le bonheur, la justice, l'art) pour que celle-ci soit philosophique. Mais cette élévation ne saurait se faire sans une véritable exigence intellectuelle, sans une véritable rigueur, autre point décisif qui nous paraît caractéristique du travail philosophique à travers trois objectifs : la problématisation, l'argumentation et la conceptualisation* » (*Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, ESF, 2002, p28-29). Cette rigueur de raisonnement n'est évidemment pas innée chez l'enfant et il doit donc être accompagné et guidé dès le plus jeune âge pour construire une pensée critique. C'est le rôle de l'animateur dans les séances de garantir ces exigences intellectuelles et de permettre ainsi à tous ces élèves de progresser vers plus de rigueur et d'analyse. Il va ainsi demander aux enfants d'explicitier leurs idées, de donner des exemples, de définir ce dont ils parlent, de pointer les contradictions. Et par les albums qu'il donne à lire, il nourrit culturellement les débats et enrichit ainsi la problématisation de la notion.



2) Apprendre à débattre. Apprendre des « habitus démocratiques »

Le débat philosophique permet de constituer ce que M. Lipman appelle une « communauté de recherche ». Dans cet espace, les enfants vont apprendre à écouter la parole de l'autre, à confronter les points de vue dans le respect des différences. L'atelier devient une agora démocratique où il convient de respecter une « éthique de la discussion ». Il s'agit donc d'instaurer un rapport plus coopératif à la Loi par des échanges, par l'exercice de responsabilités : souvent lors du débat philosophique, les enfants peuvent remplir des « fonctions » : le président de séance, le passeur de parole, les observants, les discutants, les journalistes etc. Il faut respecter des règles garantissant une éthique du débat dans et pour la discussion.

3) Instaurer un rapport non dogmatique au savoir

En philosophie, il n'y a pas de bonne réponse, il n'y a peut-être même pas de réponse du tout. L'écrivain Maurice Blanchot disait qu'en philosophie : « *La réponse c'est le malheur de la question* ». Le propre de la question philosophique, c'est de ne pas avoir justement de réponses fermes et définitives. A la question « comment on fait pousser des tomates ? » ou « comment on fabrique un avion ? », il y a des réponses techniques, scientifiques. Il y a donc des questions proprement philosophiques (qu'est ce qui fait la spécificité d'une œuvre d'art ? Qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce que la vérité ?)

Ainsi, la discussion permet d'instaurer un nouveau rapport au savoir, non dogmatique et donc aussi un nouveau rapport à l'adulte qui ne détient pas un savoir absolu mais qui est lui aussi en situation de recherche.

4) Répondre aux questions philosophiques des enfants

Les enfants, si on sait les écouter, posent dès trois ans des questions philosophiques pleines d'acuité. Ils les posent de façon déroutante et avec gravité. Ils posent la question de la mort, de la liberté, de la morale, des relations humaines avec plus d'authenticité qu'un grand nombre d'adolescents de Terminale : « Est-ce que Dieu a un Dieu ? », « Le premier homme avait-il une maman ? », « Si je meurs, est-ce que je retourne dans ton ventre ? », « Pourquoi on ne mange pas certains animaux ? », « Qui a inventé le langage ? » « A quoi reconnaît-on qu'on est amoureux ? », « A quoi reconnaît-on qu'on est grand ? », etc. Les

enfants nous offrent cette expérience originelle de « l'étonnement devant le monde » et posent les questions sans auto censure. Le philosophe Karl Jaspers déclarait ainsi : « *Le sens de la philosophie surgit, avant toute science, là où des hommes s'éveillent. (...) Un signe admirable du fait que l'être humain trouve en soi la source de réflexion philosophique, ce sont les questions des enfants. (...) Ils ont souvent une sorte de génie qui se perd lorsqu'ils deviennent adultes. Tout se passe comme si, avec les années, nous entrons dans la prison des conventions et des opinions courantes, des dissimulations et des préjugés, perdant du même coup la spontanéité de l'enfant, réceptif à tout ce que lui apporte la vie qui se renouvelle pour lui à tout instant ; il sent, il voit, il interroge, puis tout cela lui échappe bientôt.* » (Introduction à la philosophie, chapitre 1).

Nous devons saisir cette curiosité pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et instaurer avec eux une autre relation au savoir, non dogmatique : « Tu me poses une question importante et difficile, réfléchissons ensemble pour tenter, non d'y répondre, car La réponse pour cette question n'existe pas, mais pour rendre notre réalité moins opaque, plus intelligible.» Ainsi « *Ne pas voler les enfants* », comme l'écrit magnifiquement l'écrivain Claude Ponti, signifie prendre au sérieux leurs interrogations philosophiques et les accompagner dans leur cheminement intellectuel et affectif.

En conclusion.

“ *La métaphysique consiste à répondre aux questions des enfants* ” affirmait le philosophe Groethuysen. Nous devons saisir cette curiosité philosophique pour leur permettre d’avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes.

L’enfance, la littérature et la philosophie se rejoignent, car l’enfant cherche aussi dans l’acte de lire des réponses à ses interrogations fondamentales. Il ne lit pas seulement pour se divertir mais il s’abandonne dans l’espoir sérieux de trouver du sens à son expérience. La lecture est aussi une quête à la recherche de soi et des autres.



La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits porteurs de sens, ils pourront faire l’inoubliable expérience initiatique de l’entrée dans le monde de la pensée, de l’intelligence et de la beauté. Les enfants, si on prend la peine de les écouter, posent des questions métaphysiques déroutantes. Pour beaucoup d’enfants, l’école est le seul lieu de rencontre possible avec ces œuvres, le seul lieu où l’adulte les mènera en bateau, en

“ bateau livre ” (cf. illustration célèbre de Philippe Corentin pour l’école des loisirs), voyage qui l’amènera, avec intelligence et beauté, à se découvrir soi-même et à s’ouvrir aux autres. La finalité même de la philosophie et de la littérature...

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS ET ADOLESCENTS

Manuels

- BLOND-RZEWUSKI O. (dir.) (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants*. Paris : Hatier (coll. « Enseigner à l'école » (coll. « Pédagogie pratique à l'école »)
- CHAILLAN Marianne (2017). *Ils vécutent philosophes et firent beaucoup d'heureux*. Paris : Équateurs Parallèles.
- CHIROUTER Edwige (2016). *Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse*. Paris : Hachette
- GALICHET François (2004). *Pratiquer la philosophie à l'école*. Paris: Nathan, 2004. A télécharger gratuitement sur : <http://philogalichet.fr/telechargez-gratuitement-pratiquer-la-philosophie-a-lecole/>
- LENOIR Frédéric (2016). *Philosopher et méditer avec les enfants*. Paris : Albin Michel
- PETTIER Jean-Charles., Lefranc Véronique (2006). *Un projet pour... philosopher à l'école*. Paris : Delagrave (coll. « Guides de poche de l'enseignant »),
- PETTIER J-C., DOGLIANI P., DUFLOCQ I. (2010). *Un projet pour... philosopher en maternelle*. Paris : Delagrave, 2010 (coll. « Guides de poche de l'enseignant »)
- THARRAULT P. (2016). *Pratiquer le débat philo en classe*. Paris : Retz

Ouvrages :

- CHIROUTER Edwige (2015). *L'enfant, la littérature et philosophie*. Paris : L'Harmattan
- LALANNE Anne (2002). *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*. Paris : ESF
- LELEUX Claudine. Eds. (2005). *La philosophie pour enfants, le modèle M. Lipman en discussion*. Bruxelles : De Boeck, 2005.
- LEVINE Jacques. Eds. (2008). *L'enfant philosophe, avenir de l'Humanité ?*. Paris : ESF
- LIPMAN Mathew. (1995). *À l'école de la pensée*. Bruxelles : Boeck Université
- TOZZI Michel (2001). *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. Paris : CNDP-Hachette
- TOZZI Michel (2012). *Nouvelles pratiques philosophiques*. Lyon : Chroniques Sociales

Sites internet

- Revue en ligne *Diotime* : <http://www.educ-revues.fr/diotime>
- <https://padlet.com/cbudex/pvp> (références de ressources pour la philosophie avec les enfants)
- <http://www.cenestquundebut.com/> (site du documentaire *Ce n'est qu'un début*)
- Site de la Chaire UNESCO : <http://www.chaireunescofiloenfants.univ-nantes.fr/>

Quelques collections/ouvrages de philosophie pour enfants :

- Collection « Les goûters philo ». Milan : <http://www.lesgoutersphilo.com/>
- Collection « PhiloFolies ». Père Castor. Flammarion.
- Collection « Chouette penser ! ». Gallimard Jeunesse : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Chouette!-Penser>
- Maison d'édition « Les Petits Platon » : <https://www.lespetitsplaton.com/>
- PIQUEMAL Michel. (2008). *Les philofables*. Paris : Albin Michel
- DROIT Roger-Pol. (2004). *La philosophie expliquée à ma fille*. Paris : Seuil
- JULIEN Dominique. (2013). *Comment parler de la philosophie aux enfants*. Paris : Le Baron Perché

Sites pour chercher des ouvrages :

- <http://ricochet-jeunes.org> [Centre International d'études en Littérature de Jeunesse]
- <http://ecoledesloisirs.fr> [site de l'école des Loisirs]

Documentaire/dessins animés :

- Documentaire ; J-P Pozzi et P. Barouger (2010), *Ce n'est qu'un début*
- Dessins animés : *Milly Miss questions* et *C'est quoi l'idée ?*, France 5 : <http://education.francetv.fr/matiere/philosophie/ecole>

MALLETTE PEDAGOGIQUE

Ateliers de philosophie et de littérature

Pourquoi doit-on aller à l'école ?

Le savoir/l'ignorance



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



- Chaire UNESCO
- “ Pratiques de la philosophie avec les enfants :
• une base éducative pour le dialogue interculturel
• et la transformation sociale ”
-



UNIVERSITÉ DE NANTES